

Aux siècles fabuleux des légendes anciennes,
Alors que l'homme errait aux sentiers toujours verts,
Peut-être apparut-il aux croyances sereines,
Comme un dieu tout-puissant gardien de l'Univers.

Peut-être a-t-il prédit les sombres destinées,
Ou, fut-il des premiers peuples le berceau ;
Ou, peut-être, vit-il, aux soirs de leurs années,
Les empires croulant, marqués du même sceau.

Sans arrêter le cours de son lointain voyage,
Dans la splendeur des prés et sous les soleils d'or,
Il portait ses flots bleus de rivage en rivage,
Et, pourtant harassé, recommençait encor.

Et maintenant, gonflé de sa puissance, il passe,
Mirant comme jadis les pans du ciel d'azur,
Remplissant de sa voix grandiose l'espace,
Et devinant enfin l'aube des temps futurs.

Il présage déjà la nouvelle logique,
Que les peuples savants demain proclameront ;
Et l'humaine science en sa grandeur magique,
Devant qui les erreurs grossières tomberont ;

Le triomphe éclatant des sublimes pensées,
Le changement des lois et les dogmes vieillis ;
Et nos vaines vertus par d'autres remplacées
Et les cultes d'hier à jamais abolis ;

La lutte pour le Vrai, les doctrines des sages,
La Raison inclinée aux doutes éternels,
Et l'insondable Amour avec ses vains mirages,
A qui, de siècle en siècle, on dressa des autels.